

## **Dr Steven D. Mathewson, Prédication des récits de l'Ancien Testament, Session 2, Le débat sur la prédication christocentrique**

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans sa série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la deuxième session, consacrée au débat sur la prédication centrée sur le Christ. Bonjour, c'est à nouveau Steve Mathewson, et voici notre deuxième session sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Dans cette session, nous allons aborder le débat sur la prédication centrée sur le Christ.

J'habite actuellement dans la banlieue nord de Chicago, dans l'Illinois, et ici, on parle encore de Michael Jordan. Pour ceux qui ne sont pas fans de sport, c'était un joueur de basket-ball de la NBA, et on le surnomme le GOAT, le plus grand de tous les temps. Ce qui est intéressant, c'est qu'au début de sa carrière en NBA, l'équipe d'entraîneurs des Chicago Bulls était en désaccord sur la stratégie offensive à adopter.

Doug Collins était un excellent entraîneur. Il était alors entraîneur principal et sa stratégie consistait à laisser le ballon entre les mains de Jordan quasiment tout le temps. Mais l'un de ses assistants, Tex Winter, qui avait une longue expérience dans le milieu, défendait ce qu'on appelait l'attaque en triangle, qui faisait circuler le ballon entre les joueurs, et le désaccord s'est envenimé.

Finalement, Doug Collins, l'entraîneur principal, a écarté Tex Winter du banc. Cette décision n'a pas plu à la direction, qui a congédié Collins et l'a remplacé par un autre entraîneur adjoint, Phil Jackson, qui avait été formé par Tex Winter. La suite appartient à la légende. Phil Jackson a mené les Bulls et leur joueur vedette, Michael Jordan, à six titres NBA.

Ainsi, même si votre sport préféré est le football, vous ne pouvez qu'admirer les exploits de Michael Jordan. Or, un débat tout aussi passionné agite le domaine de la prédication : faut-il, et comment, prêcher le Christ dans l'Ancien Testament ? Votre conclusion influencera votre manière d'étudier et de prêcher un texte narratif de l'Ancien Testament.

Il me semble donc important d'y réfléchir attentivement avant d'aller plus loin. Un excellent point de départ pour ce débat est une controverse qui a agité les Églises réformées des Pays-Bas avant la Seconde Guerre mondiale. Cette controverse portait sur la manière de prêcher ce qu'ils appelaient le texte historique, c'est-à-dire le texte narratif de l'Ancien Testament. Le Dr Sidney Graydonis, qui a enseigné pendant de nombreuses années au Séminaire théologique Calvin, a exploré cette controverse

dans sa thèse de doctorat de 1970, intitulée « Sola Scriptura, Problems and Principles in Preaching Historical Texts ».

D'ailleurs, ce livre est toujours disponible. Wipf & Stock le publie encore. Vous pouvez vous le procurer aujourd'hui.

Et je le dis un peu en plaisantant, c'est à la fois l'un des livres les plus ennuyeux et les plus fascinants que j'aie jamais lus. Les passages ennuyeux sont dus au fait qu'il s'agit d'une thèse de doctorat et qu'il y a beaucoup de noms, notamment néerlandais, et de lieux que vous ne comprendrez probablement pas. Ce n'est sans doute pas de notre monde, mais l'histoire qui se cache derrière est passionnante.

Avant la Seconde Guerre mondiale, au sein des Églises réformées néerlandaises – et il est intéressant de noter que nous parlons bien d'Églises réformées –, un groupe a adopté une approche exemplaire. Dans cette approche, lorsqu'ils examinaient un récit de l'Ancien Testament, ils considéraient les personnages comme des modèles à imiter ou à éviter. « David a fait ce qui était juste ; nous devons suivre son exemple. »

Ou encore, voici un exemple où David a mal agi ; ne faites pas comme lui. Voilà pour un point de vue. L'autre camp défendait ce que Graydonis appelait l'approche historique rédemptrice, ou, pour certains, l'approche christocentrique, qui proclamait comment le récit préfigure la personne et l'œuvre du Christ.

Et chose intéressante, il s'agissait d'un désaccord interne. De nos jours, la plupart des théologiens et prédicateurs réformés sont très christocentriques. Mais dans les Églises réformées néerlandaises d'avant la Seconde Guerre mondiale, certains prêchaient de manière exemplaire, d'autres sur le thème de la rédemption et de l'histoire.

Ce débat a fait rage dans les années 1930 et 1940. Mais un événement s'est produit, que vous pouvez probablement deviner : les Allemands ont envahi les Pays-Bas en mai 1940 et les ont occupés en 1945.

Comme le remarque Graydonis, l'influence perturbatrice de cette occupation sur le cours normal de la vie n'était guère propice à la poursuite de la controverse. Après la guerre, on aurait pu penser que la controverse reprendrait, mais un schisme au sein de l'Église empêcha le débat de ressurgir. Ainsi, 25 ans plus tard, en 1970, Sidney Graydonis, préparant sa thèse de doctorat à l'Université libre, se penche à nouveau sur la controverse et propose sa propre critique ainsi qu'un modèle pour la prédication du texte historique de l'Ancien Testament.

Voici un aperçu de chaque approche. L'approche exemplaire considérait les personnages d'un récit comme des exemples à imiter ou à éviter. Elle s'inspirait de trois passages du Nouveau Testament.

L'un de ces passages est 1 Corinthiens 10, où l'apôtre Paul évoque le jugement de Dieu sur le peuple rebelle lors de son errance dans le désert. Vous vous en souvenez ? Il les cite en exemple. Aux versets 6 et 11, c'est ainsi que la quasi-totalité des traductions françaises rendent ces mots.

Ces avertissements ne sont que des exemples. D'accord ? Ensuite, il y a Hébreux 11. Hébreux 11 interprète l'histoire du salut de l'Ancien Testament de manière exemplaire.

Abraham avait donc la foi ; nous devrions en avoir aussi. Enfin, des prédicateurs exemplaires ont cité l'exemple d'Élie dans 1 Rois 18. L'auteur de l'épître de Jacques s'en souvient comme argument.

Vous savez, Élie était un homme comme nous, et il a prié pour la pluie ; nous devrions prier aussi. Voilà l'approche exemplaire. L'approche historique rédemptrice, quant à elle, soutient que ces textes historiques de l'Ancien Testament ont un but précis : révéler la venue de Dieu dans le monde en Christ.

Donc, si vous êtes prédicateur et que vous souhaitez aborder des sujets tels que la convoitise ou la prière, vous devriez vous appuyer sur un texte présentant la révélation directe de Dieu à ce sujet, plutôt que de tenter de les illustrer à partir d'un récit. Les prédicateurs historico-rédempteurs, dans ce débat, s'opposent à l'approche exemplaire, la considérant comme une interprétation fragmentaire qui perçoit la Bible comme un recueil de biographies. Voilà, en résumé, leur point de vue.

Ils ont alors soutenu qu'il nous fallait orienter notre réflexion vers le Christ. Ils ont précisé que cela ne signifiait pas tracer une ligne magique ni faire un saut acrobatique du Christ à la croix ou à l'Incarnation. Mais, selon eux, il fallait montrer la trajectoire permettant de passer de l'Ancien Testament au Christ.

Alors, qu'ont fait les prédicateurs de ce camp dans le débat concernant 1 Corinthiens 10 ? Ils ont soutenu que les mots traduits par « exemples » dans 1 Corinthiens 10 étaient en réalité des mots grecs comme « tupoi », orthographié « typoi », « tupoi », et l'on peut entendre le mot « type » dans cette prononciation. Ils ont donc avancé que « tupoi » et « tupikos » au verset 11 font référence à des préfigurations d'événements de l'ère messianique plutôt qu'à ce que nous appelons des exemples pédagogiques. Ils ont également affirmé que, puisque Hébreux 11 inclut des personnages extrabibliques autant que bibliques, nous devons considérer les exemples de foi comme des illustrations concrètes et non comme des métaphores, comme c'est généralement le cas pour les récits de l'Ancien Testament.

Voilà donc les deux camps. Qu'en a dit Sidney Graydonis ? Après avoir examiné les arguments des deux parties, il a, à mon avis, proposé une critique brillante. En substance, il a plaidé pour une position de médiation.

Il partageait l'avis de la perspective historique rédemptrice selon lequel les récits historiques de l'Ancien Testament ne visent pas à retracer la biographie des personnages, mais plutôt à proclamer les actes rédempteurs de Dieu pour l'humanité. Il a déclaré : « Voyez, ces récits témoignent que le Christ, celui qui a agi dès le commencement, est le Logos. » En somme, il semble bien adhérer à cette perspective historique rédemptrice.

Mais il a également reconnu, à l'instar de ceux qui considèrent ces récits comme exemplaires, qu'ils possèdent une autorité à la fois normative et historique. Il a évoqué la dimension éthique de ces récits et a mentionné, lors de la première session, que certains livres narratifs de l'Ancien Testament font partie d'un recueil intitulé « Premiers Prophètes », Josué, Juges, Samuel et Rois.

Ils délivrent un message prophétique tout aussi puissant qu'Isaïe ou Jérémie, mais ils utilisent le récit comme simple véhicule. Graydonis partage cet avis. Il explique : « Ces récits, certes, sont des récits historiques, mais ils ne se contentent pas de nous livrer l'histoire d'Israël, ni de préfigurer le Christ, ils indiquent aussi au peuple de Dieu comment vivre. »

Il en conclut donc qu'il n'est pas nécessaire de se tourner vers une autre catégorie de textes ni de recourir à des exemples pour trouver avertissement, réconfort et exhortation. Tout cela est déjà contenu dans le texte historique. Il affirma ainsi que la proclamation de ces textes, la prédication de ces récits, doit être pertinente et communiquer la portée éthique d'un passage à la lumière du cadre divin du récit.

Il affirme, après tout, que les récits historiques de l'Ancien Testament proclament les actes de Dieu envers les hommes en fonction de leurs besoins particuliers. Or, revenant à l'approche historico-rédemptrice, il reproche à cette dernière de confiner le texte narratif de l'Ancien Testament dans un cadre qui l'empêche en réalité d'exprimer pleinement son message. Il critique également l'approche exemplaire, qu'il juge moralisatrice.

Vous savez, David a fait ceci, vous devriez faire cela, ou bien David s'est trompé sur ce point, ne faites pas comme David. Dix-huit ans après sa thèse, il a rassemblé ses conclusions dans un ouvrage destiné aux pasteurs et aux prédicateurs en devenir, intitulé « Le prédicateur moderne et le texte ancien ». Ce fut véritablement l'un des premiers livres à expliquer aux prédicateurs, notamment évangéliques, comment aborder le récit de l'Ancien Testament.

Il avait quatre genres différents de littérature biblique, mais il avait consacré quelques chapitres aux récits de l'Ancien Testament. Je les ai trouvés très utiles, et je pensais que son approche, même si elle était parfois un peu brutale, était tout à fait pertinente. Et puis, il a changé d'avis.

Dans un revirement intéressant, Graydonis a défendu une approche christocentrique beaucoup plus stricte dans son ouvrage de 1999, *\*Prêcher le Christ à partir de l'Ancien Testament : une méthode herméneutique contemporaine\**. Au passage, c'est un ouvrage remarquable, que j'ai trouvé très utile, mais j'ai été personnellement attristé de constater qu'il s'était éloigné de ses conclusions initiales et qu'il conseillait désormais aux prédicateurs de passer du texte de l'Ancien Testament au Christ incarné. Il a par ailleurs adopté une perspective plus luthérienne, comme il le décrit lui-même.

C'est passionnant de se renseigner sur son parcours. Cela permet de mieux comprendre le contexte. Alors, quelle est la voie à suivre ? Eh bien, j'en suis convaincu, et vous pouvez ne pas être d'accord, mais il faut absolument comprendre le contexte.

Je suis convaincu que la conception médiatrice originelle de Graydonis représente véritablement la voie à suivre pour une prédication fidèle des textes narratifs de l'Ancien Testament. Je propose donc une approche qui tire parti des atouts des deux principales conceptions de la prédication de l'Ancien Testament. Par ailleurs, ces conceptions ne sont pas tant exemplaires et christocentriques qu'une approche théocentrique qui consiste à étudier ces textes narratifs de l'Ancien Testament afin d'en saisir la théologie.

Que nous apprend ce texte sur Dieu ? Voilà pour un premier point de vue. L'autre point de vue est celui du christocentrisme. Remarquez encore une fois que les alternatives diffèrent de celles qui existaient dans les Églises réformées des Pays-Bas.

Aujourd'hui, la prédication exemplaire tirée de l'Ancien Testament reste populaire, mais les principaux spécialistes et professeurs d'oratoire ne la considèrent pas comme une approche viable à part entière. En réalité, on trouve des personnes des deux camps qui reconnaissent qu'il est parfois pertinent de s'appuyer sur cette approche, notamment en s'appuyant sur les exemples contenus dans ces textes narratifs.

J'y reviendrai plus en détail dans un instant. D'ailleurs, personne qui prend les Écritures au sérieux ne nie que l'Ancien Testament parle de Jésus-Christ. Jésus l'a d'ailleurs affirmé lors de ses conversations avec ses disciples après sa résurrection.

On le voit clairement dans l'Évangile de Luc. Permettez-moi d'ailleurs de vous lire quelques passages de Luc 24. Vous les connaissez peut-être déjà, mais un rappel est toujours utile.

Vous pouvez examiner ces passages de plus près. Dans Luc 24, le jour de la résurrection de Jésus, il se trouve sur le chemin d'Emmaüs. Et dans Luc 24, versets 25 à 27, il discute avec deux hommes qui marchent avec lui.

Ce sont ses disciples, mais ils ne le reconnaissent pas. Alors il commença à leur expliquer. Ils se lamentent que ce Jésus qu'ils ont suivi ait été crucifié.

Ils expriment alors leur confusion, car certains disciples se sont rendus au tombeau ce matin, mais Jésus n'y était pas. Ils disent : « C'est exactement ce que la femme a dit », mais ils n'ont pas vu Jésus. C'est alors que Jésus intervient dans la conversation.

Il leur dit : « Que vous êtes insensés et lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'ensuite il entre dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et tous les prophètes – c'est une façon de désigner l'Ancien Testament, ce que nous appelons la Bible hébraïque –, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait, en commençant par Moïse et tous les prophètes.

J'aurais tellement aimé entendre cette conversation ! Être une mouche, pas une mouche sur le mur, mais une mouche qui bourdonne quelque part et qui peut écouter. Plus tard, il apparaît à tous les disciples, ou presque.

Et dans Luc 24, à partir du verset 44, il leur dit : « Voici ce que je vous disais quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes. » Ces trois divisions constituent une autre façon de décrire la Bible hébraïque.

La loi de Moïse et les prophètes, qui englobent à la fois les prophètes antérieurs et postérieurs. Parmi les premiers, on trouve Josué, les Juges, Samuel et les Rois ; parmi les seconds, Isaïe, Jérémie et les prophètes qui y sont associés. Quant aux Psaumes, la dernière section de la Bible hébraïque est aujourd'hui appelée « Écrits », mais cette partie est si importante qu'on l'appelle simplement ainsi.

Jésus affirme donc que tout ce qui est écrit à son sujet dans la loi de Moïse, les prophètes, les Psaumes et l'Ancien Testament doit s'accomplir. D'ailleurs, le mot « loi » en hébreu se dit « Torah », qui signifie « instruction ».

Les prophètes seraient les Nevi'im. Et puis les écrits, ici abrégés en Psaumes, mais qui seraient en réalité les Ketouvim. C'est pourquoi on entend parfois aujourd'hui des Juifs parler du Tanakh.

T pour Torah, N pour Nevi'im (les Écrits) et K pour Ketouvim. Pardon, T pour Torah, N pour Nevi'im (les Prophètes) et K pour Ketouvim (les Écrits), donc le Tanakh. C'est ainsi que certains désignent l'Ancien Testament.

Mais passons à autre chose : Jésus leur ouvrit l'esprit afin qu'ils puissent comprendre les Écritures. Il leur dit : « Voici ce qui est écrit : le Messie souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et la repentance en vue du pardon des péchés sera prêchée en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. » Ainsi, la partie de l'Ancien Testament des Écritures annonce la venue de Jésus.

Cela ne fait aucun doute. Il ne fait aucun doute que ces récits servaient aussi d'instruction, pour enseigner au peuple de Dieu comment vivre. Il ne fait aucun doute que, dans certains cas, le Nouveau Testament les considère comme des exemples.

Alors, comment diable pouvons-nous rassembler tout cela ? Je vais aborder les différentes conceptions de la prédication christocentrique et les classer en trois grandes catégories. On pourrait peut-être en distinguer quinze, mais je pense qu'il y a trois conceptions majeures, avec parfois des nuances au sein de chaque catégorie. Il peut y avoir des différences, mais pour moi, c'est une approche utile. La première conception est ce que j'appelle la conception théocentrique.

Il s'agit d'une perspective théocentrique, qui affirme que lorsque nous prêchons un récit de l'Ancien Testament, nous cherchons à comprendre ce que le texte nous enseigne sur Dieu. D'ailleurs, les prédicateurs qui adoptent une approche théocentrique s'inscrivent dans la tradition de Jean Calvin, qui insistait sur l'importance de prêcher un texte particulier afin de révéler l'intention de l'auteur. J'ai découvert cela grâce à Sidney Gray Donniss dans son ouvrage sur la prédication du Christ à partir de l'Ancien Testament.

Il se penche sur l'histoire de l'interprétation de l'Ancien Testament et souligne que c'est précisément la démarche de Jean Calvin. Ainsi, contrairement à Luther, Calvin considérait que la prédication théocentrique était implicitement christocentrique. Autrement dit, il suffisait de prêcher ce que le texte dit de Dieu, et Calvin critiquait vivement l'exégèse christocentrique de Luther.

Je pense qu'aujourd'hui, deux des meilleurs représentants de la vision théocentrique sont peut-être deux prédicateurs et érudits, les docteurs Ken Langley et Abraham Kuruvilla. Il existe un livre récent à ce sujet.

Eh bien, ça date de combien de temps ? On est en 2018, donc ce n'est pas si vieux. C'est un livre intitulé « Homiletics and Hermeneutics, Four Views on Preaching Today ». Vous y trouverez la perspective historique et rédemptrice de Brian Chappell.

Nous aborderons ce point de vue dans un instant. Il y a ensuite la vision christiconique d'Abraham Kuruvilla et la vision théocentrique de Ken Langley. Et je vais vous confier un petit secret.

Ils partagent le même point de vue. J'y reviendrai dans un instant. La vision christiconique d'Abraham Kuruvilla n'est autre qu'une vision théocentrique.

Il utilise une façon très astucieuse de le décrire, vous savez, « christiconique », car il dit que lorsqu'on prêche, la théologie d'un texte sur Dieu nous façonne à l'image du Christ. Et le mot grec « image », vous savez, « icône », donc « christiconique ». C'est une sorte de tour de passe-passe.

C'est une conception de la prédication qui ne se concentre pas vraiment sur le Christ. Pourtant, le titre mentionne le Christ. De toute façon, ces deux idées reviennent au fond à la même chose, malgré quelques nuances.

Langley, par exemple, soutient que les récits de l'Ancien Testament relatent comment Dieu a agi à travers, en dépit et dans les actions des personnages humains. Selon lui, l'objectif est théologique. Se concentrer sur les actes humains revient donc souvent à passer à côté de l'essentiel.

Il a toutefois précisé que reconnaître la place centrale de Dieu dans ces récits ne signifie pas qu'ils soient dépourvus de valeur exemplaire en matière d'enseignement moral. Et je suis d'accord avec lui. Il a tout à fait raison sur ce point.

Langley voit donc là le problème de la vision christocentrique. Il explique que, dans leur souci de ne pas réduire la Bible à une liste de tâches à accomplir ou à un manuel de développement personnel, ces tenants de cette vision craignent tellement de tomber dans ce piège qu'ils occultent souvent les impératifs des Écritures. Or, les Écritures nous appellent à agir.

Et je dirais que les prophètes d'autrefois nous enseignent comment vivre. Je dirais que les récits de la Genèse nous enseignent comment vivre. Un érudit remarquable, feu Gordon Wenham, nous a quittés récemment.

Il a écrit un livre intitulé « Le récit comme Torah ». Il y soutient que les récits de l'Ancien Testament sont donc la Torah. Et n'oublions pas que ce mot hébreu, que l'on traduit souvent par « loi », signifie en réalité « instruction ».

Ces récits sont donc instructifs. C'est pourquoi les critiques du camp théocentrique rétorquent : « Certes, nos frères et sœurs christocentriques, lorsqu'ils prêchent et enseignent cela, minimisent l'importance de l'exhortation. » Or, la grâce de Dieu n'exclut pas l'exhortation, n'est-ce pas ? On peut parcourir l'Écriture et trouver de

nombreux passages où ce que Dieu a fait pour nous, et même ce qu'il a fait pour nous en Christ, nous conduit à l'exhortation.

Voilà donc comment vous devriez vivre. Abe Caravella partage un avis similaire. Il souhaite que les prédicateurs exposent les particularités du texte qu'ils prêchent afin d'en révéler la théologie.

Ce que ce texte affirme de Dieu et le changement de vie qu'il appelle sont mis en avant. C'est pourquoi, avec perspicacité, il qualifie son approche de christocentrique, puisqu'il considère chaque péricope de l'Écriture, telle qu'il la décrit, comme illustrant une facette de l'image, de l'icône, du Christ. Autrement dit, il soutient que la prédication est trinitaire.

Ce texte est inspiré par l'Esprit. Il représente Jésus, le Fils, à l'image duquel nous devons être conformes. Et, ainsi conformés, la volonté du Père s'accomplit.

Ainsi, le problème que Caravella soulève concernant l'approche christocentrique est qu'elle risque de négliger le message spécifique des textes individuels de l'Ancien Testament. Et je partage son avis sur ce point. En revanche, là où je diverge, et nous y reviendrons, c'est qu'il ne conçoit pas la théologie biblique ; il ne voit pas de place pour la théologie biblique, c'est-à-dire l'analyse des thèmes bibliques, leur intégration dans le récit global de la Bible.

Il ne pense pas que le sermon soit le lieu approprié pour cela. Nous en reparlerons. Il a dit que non, la prédication est un événement où le message spécifique d'un texte particulier, son exigence divine, est exposé et appliqué dans la vie des enfants de Dieu afin de les transformer pour la gloire de Dieu.

Voilà pour l'approche théocentrique. Dans l'approche christocentrique, ou approche historico-rédemptrice de la prédication, l'accent est mis sur Jésus, celui vers qui convergent toutes les Écritures. Là encore, il existe un large éventail d'approches christocentriques de la prédication.

Et si vous entendez quelqu'un employer ces étiquettes, demandez-lui d'ailleurs ce qu'elles signifient, car elles peuvent avoir des significations différentes selon les personnes. C'est bien là le problème des étiquettes, n'est-ce pas ? Sidney Graydonis est représentatif de cette approche christocentrique plus restrictive. Il situe son approche entre la méthode théocentrique de Calvin et la méthode christologique de Luther, même si, au final, il est bien plus proche de Luther.

Il fonde son approche sur le contexte dans lequel l'Ancien Testament trouve son interprétation, et il affirme que ce contexte est le Nouveau Testament. Dès lors, selon lui, la question qui se pose aux prédicateurs est la suivante : comment prêcher le Christ incarné à partir d'un livre antérieur de plusieurs siècles à son incarnation ?

Cela implique de passer du texte de l'Ancien Testament que l'on prêche à la prédication du Christ.

Il précise toutefois que cette démarche ne doit pas être arbitraire. Il faut rechercher un indice, un élément du texte de l'Ancien Testament qui justifie de le relier à un événement particulier du Nouveau Testament ou à un ou plusieurs passages de ce dernier. Dans son ouvrage sur la prédication christocentrique à partir de l'Ancien Testament, il identifie sept manières d'effectuer cette démarche.

Je ne vais pas entrer dans les détails, mais pour information, il parle de la progression historique rédemptrice. C'est le premier point. Ensuite, il aborde la question de l'accomplissement des promesses.

Troisièmement, la typologie. Troisièmement, l'analogie. Cinquièmement, les thèmes longitudinaux.

Sixièmement, le contraste. Et ensuite, sept, les références au Nouveau Testament. Au fait, même si je ne partage pas son approche générale, je pense que certaines de ces choses sont applicables.

Je dévoile un peu mes intentions. Quoi qu'il en soit, voici ses sept voies. Il insiste toutefois sur le fait que le passage d'un texte de l'Ancien Testament à la conversion au christianisme doit être conforme au message voulu par l'auteur.

Il ne remet donc pas en cause l'intention de l'auteur. Et il soutient que la compréhension du message passe par une analyse littéraire, grammaticale et historique rigoureuse. C'est un exégète exceptionnel.

J'ai utilisé certains de ses ouvrages, comme « Prêcher le Christ à partir de la Genèse », « Prêcher le Christ à partir de l'Ecclésiaste » et « Prêcher le Christ à partir de Daniel ». J'en ai tiré profit.

En fait, dans son ouvrage *\*Prêcher le Christ à partir de la Genèse\**, il a même cité certains de mes travaux sur Genèse 38. Et c'est un exégète remarquable. Mais au final, je crains que cette approche ne soit trop restrictive et, en effet, qu'elle ne parvienne pas à saisir l'impératif, qui, à mon avis, est présent dans la plupart des textes narratifs.

D'ailleurs, il prend soin de préciser : « Attention, tout n'est pas permis. » Il explique qu'il existe de nombreuses manières erronées de passer de l'Ancien Testament au Christ. En fait, il reproche à Charles Haddon Spurgeon, le grand prédicateur, d'avoir utilisé les textes de l'Ancien Testament comme tremplin pour prêcher le Christ.

Et selon ses propres termes, il disait qu'il fallait traverser, je cite, « le marécage de la typologie et de l'allégorisation », fin de citation, pour parvenir au Christ, plutôt que de suivre un processus d'interprétation rigoureux. Je pense donc que Sidney Graydonis est un excellent exemple de ceux qui utilisent cette approche particulière. Or, les limites de cette approche apparaissent clairement dans l'application des textes de l'Ancien Testament aux croyants de la Nouvelle Alliance.

Par exemple, il met en garde les prédicateurs contre la présentation de David, dans 1 Samuel 17, comme un modèle de courage. Selon lui, l'essence du récit de David contre Goliath réside plutôt dans la victoire du Seigneur lui-même sur l'ennemi de son peuple. Il ajoute que ce thème situe ce passage sur la voie royale de l'histoire du royaume de Dieu, qui mène directement à la victoire de Jésus sur Satan.

L'enseignement du jour est donc que le peuple de Dieu doit s'engager dans le combat contre le malin, si la prospérité l'a aveuglé, et s'en remettre à Dieu qui combat pour lui s'il s'est appuyé sur ses propres forces. C'est ainsi que Graydonis aborde ces questions. Il cherche toujours à comprendre comment cela préfigure l'œuvre de Jésus sur terre.

D'ailleurs, Brian Chappell défend une approche christocentrique moins restrictive, bien qu'il ait écrit un manuel sur la prédication christocentrique. Il n'hésite pas à prêcher les instructions de l'Écriture, tant ses impératifs que ses indicatifs, pourvu que l'impératif, c'est-à-dire le commandement, soit fondé sur l'indicatif, c'est-à-dire sur ce que Dieu a accompli pour nous en Christ. Son souci est que l'on prêche des sujets de foi sans les enraciner dans l'œuvre de Dieu en Christ.

À ce stade, nous nous contentons de moraliser, de prêcher, de prononcer des sermons, d'exhorter à la bonté, à la fidélité et à l'obéissance, sans ancrer nos enseignements dans le récit plus vaste des Écritures. Chappell nous conseille donc de lire ces récits à la lumière de l'Évangile. Il précise qu'il ne s'agit pas de lunettes à rayons X qui font surgir mystérieusement une image ou une référence à Jésus de derrière un buisson dans chaque récit biblique.

Elles reflètent plutôt des aspects de la nature divine qui permettent la rédemption, ainsi que des aspects de la nature humaine qui requièrent cette rédemption. Et puis il y a Tim Keller. J'adorais le regretté Tim Keller.

J'ai énormément appris de lui, non seulement sur la prédication, mais aussi sur le ministère en général. Il semble se situer quelque part entre Graydonis et Chappell. J'ai écouté de nombreux sermons de Keller, non seulement sur les récits bibliques, mais aussi sur d'autres passages de l'Ancien Testament, et il est très enclin à prêcher les appels de la Bible à une vie sainte.

Mais en plus de cela, il souhaite aussi mettre l'accent sur ce que Dieu a accompli pour nous en Christ, et il tient à souligner comment Jésus accomplit les thèmes, les figures et les images majeures de la Bible. Jésus est un David et une Esther supérieurs, le vrai roi, le juge juste. Ainsi, pour lui, la clé de la prédication du Christ est de comprendre comment un texte particulier s'intègre dans le contexte global de la Bible et participe, en tant que chapitre, au grand récit.

Voilà donc en quelque sorte la différence entre le théocentrisme et le christocentrisme. Quelle est la troisième voie ? J'ai mentionné qu'il existe, selon moi, trois grandes voies. La troisième, celle que je défends, est en réalité une voie de médiation qui les réunit toutes les deux.

C'est le point de vue défendu par Sidney Graydonus dans sa thèse de doctorat de 1970. Certes, je suis conscient du danger que représente une position de compromis. N'oubliez pas que j'ai vécu dans le Montana pendant près de la moitié de ma vie et que j'y ai passé un été à travailler dans un ranch.

J'aime bien certains dictons du Far West ; ils sont souvent directs et sans détour. En voici un : « Ouais, non. »

Je vais reprendre. L'un des points est le suivant : « Et cela illustre le danger d'une position de compromis. L'idée est que, eh bien, il faut se décider. »

On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Pourtant, je crois qu'il nous faut concilier les deux, car l'Écriture nous y encourage. Je crois qu'il est essentiel de lire l'Ancien Testament dans son contexte littéraire, grammatical et culturel historique pour en saisir le message et la portée morale.

Nous devons le faire. Mais en même temps, je crois qu'il nous faut situer la théologie de ce texte dans le récit plus vaste de la Bible, dans la grande trame narrative des Écritures. C'est là l'objet de la théologie biblique.

Là encore, toute catégorisation est délicate. Certains parlent de vision christotélique, reconnaissant que le Christ est le telos, terme grec désignant le but ultime de l'Ancien Testament. J'apprécie la formulation de John Walton.

Il dit, et je crois que cette citation exprime parfaitement mon fardeau, ma préoccupation lorsque je prêche ces récits. Christopher Wright, un éminent spécialiste britannique de l'Ancien Testament, auteur d'excellents ouvrages sur la prédication, notamment à partir de l'Ancien Testament, exprime une idée similaire : « Tout converge vers le Christ, mais tout ne tourne pas autour de lui. » Je trouve cette distinction très pertinente.

Tout l'Ancien Testament annonce le Christ. Nous le savons grâce à Luc 24. Jésus lui-même l'a dit.

Mais cela ne signifie pas que chaque mot, chaque phrase, chaque détail d'un récit parle spécifiquement du Christ. Je vais donc présenter une méthode pour se connecter à l'histoire biblique et à son héros, Jésus-Christ. Nous en reparlerons plus tard, lors d'une prochaine séance.

Pour l'instant, je vais conclure ainsi. Voici mon appel à celles et ceux qui se considèrent comme théocentriques ou strictement christocentriques. Voici donc quelques mises en garde.

Voici la mise en garde que je adresse aux prédicateurs théocentriques : je leur rappelle que les exigences divines du texte narratif de l'Ancien Testament doivent toujours être fondées sur l'œuvre de Dieu en Christ. Autrement dit, les récits historiques concernant Déborah, Abraham, Ruth ou David ne peuvent être compris et appliqués indépendamment de leur lien avec le grand récit biblique.

Et le héros de ce récit est Jésus le Messie. C'est là que je diverge de mon ami Abe Curavella. Nous avons participé ensemble à au moins une session de l'ETS (Evangelical Theological Society), où nous avons tous deux présenté une communication intitulée « Comment prêcher 1 Samuel 17 ? » J'ai un profond respect pour lui.

Nous avons également débattu d'un autre sujet, qu'il a même publié sur son site web. J'ai donc une grande estime pour le Dr Curavella.

Mais il ne considère pas le sermon comme un étalage de théologie biblique, mais simplement comme l'exposé du message du texte spécifique et son application à la vie des enfants de Dieu. Or, je dis ceci : comment peut-on appliquer un texte de l'Ancien Testament à la vie des croyants de la nouvelle alliance sans souligner comment ce message théologique est façonné par la manière dont il trouve son accomplissement en Christ ? Je comprends la préoccupation du Dr Curavella quant à la façon dont une approche christocentrique peut occulter le sens profond d'un texte particulier de l'Ancien Testament.

Mais si cette idée précise se trouve, selon ses propres termes, absorbée par des considérations de théologie biblique (c'est ce qu'il dit), je pense que la faute incombe au prédicateur, et non à la méthode elle-même. Je crois qu'il nous faut aider les fidèles à comprendre comment ces récits individuels s'intègrent à l'histoire globale. Cela ne signifie pas pour autant que nous devons y consacrer dix minutes de notre sermon.

Ce ne sera peut-être que quelques minutes. Mais je pense que nous devons le faire. Voilà donc ma mise en garde à ce groupe de prédicateurs théocentriques.

Voici ma mise en garde aux prédicateurs christocentriques. En réalité, c'est l'avertissement de Tim Keller. C'est un prédicateur christocentrique.

Mais il affirme qu'il est possible d'arriver si rapidement à la question du Christ en prêchant un texte qu'on en oublie les subtilités du message. De plus, on fait l'impasse sur les réalités historiques pour arriver directement à Jésus, comme si les Écritures de l'Ancien Testament n'avaient que peu d'importance pour leurs premiers lecteurs. Cela revient en réalité à simplifier à l'extrême le texte, au point que chaque sermon se ressemble, et à négliger des sujets essentiels, qu'il s'agisse de la dignité du travail, de la valeur de la vie humaine, de la manière dont le peuple de Dieu doit affronter la souffrance ou de l'usage que les dirigeants doivent faire du pouvoir.

C'est un thème majeur dans le livre de Samuel et même dans celui des Rois. C'est donc un des dangers. Un autre danger est de chercher le Christ dans des détails où il n'est pas présent.

Kevin Van Hooser, un ami, propose cette perspective sur la manière dont Jésus a expliqué aux disciples, sur le chemin d'Emmaüs, ce qui était dit de lui dans toutes les Écritures. Le Dr Van Hooser a déclaré : « Je crois qu'il ne s'agissait pas d'une lecture allégorique maladroite, établissant des liens fantaisistes entre des détails insignifiants de la vie du Christ, mais plutôt d'une interprétation qui discernait le fil conducteur. »

J'aime bien cette idée. Autrement dit, le fil conducteur dramatique de l'histoire du salut divin réside en grande partie dans la manière dont les prophètes, les prêtres et les rois anticipent certains aspects de l'œuvre du Christ. Je trouve cela très pertinent.

Lucas O'Neill, un prédicateur de renom, qualifie ces dangers de doubles écueils : d'une part, la mauvaise interprétation du texte ; d'autre part, le fait de ne pas respecter les détails que l'on prêche ; et d'autre part, la mauvaise utilisation du texte.

Autrement dit, négliger les détails pour mieux parler du Christ. Ainsi, les prédicateurs christocentriques doivent se rappeler que cette prédication ne doit pas les empêcher d'appeler le peuple de Dieu à croire et à se comporter d'une certaine manière. Je suis en profond désaccord avec ce type d'approche christocentrique qui affirme, et voici une citation favorablement reprise par Sidney Gray Donniss dans son ouvrage :

Cela vient d'un autre auteur. La citation est la suivante : « Nous ne présentons pas le Christ aux hommes en prêchant des idées théologiques, ni par des exhortations morales, mais en relatant les événements salvifiques relatés dans l'Écriture. » Et je suis désolé, mais je n'y crois pas.

Nous présentons le Christ aux gens en prêchant des idées théologiques, des exhortations éthiques, et en les ancrant dans les événements salvifiques relatés dans l'Écriture. Je pense que cette approche est très réductrice. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de prêcher ces récits de l'Ancien Testament, je ne crois pas qu'il faille opposer une approche théocentrique à une approche christocentrique.

Je pense que la première, la théocentrisme, devrait mener à la seconde, la christocentrisme. Et je pense que la seconde, la christocentrisme, devrait s'appuyer sur la première, la théocentrisme. Pour conclure, voici ma pensée.

Il y a quelques années, le Dr Don Carson, un éminent spécialiste du Nouveau Testament, était interviewé par R.C. Sproul sur la manière dont les auteurs du Nouveau Testament utilisaient les catégories théologiques bibliques. J'ai trouvé cela fascinant, car il expliquait que certains prédicateurs, à leurs débuts, se basent sur les textes narratifs de l'Ancien Testament. Ils les lisent et se disent : « David a fait ceci, alors vous devriez faire cela. »

David n'a pas fait ceci, alors ne soyez pas mauvais, ne faites pas cela. Et il dit, puis ils apprennent toutes ces trajectoires théologiques, ces trajectoires théologiques bibliques, et ces catégories, et ils commencent à les suivre. Peut-être est-ce la dynastie davidique.

Bien sûr, le Dr Carson citerait la dynastie davidique. Mais il a expliqué qu'en retraçant ces trajectoires et ces thèmes de l'Ancien Testament au Nouveau, ils en oublient les catégories morales.

Il a dit qu'ils oublient que l'auteur de l'épître de Jacques pouvait dire : « Élie était un homme comme nous, il priait, et nous devrions prier aussi. » J'ai trouvé cela fascinant, car D.A. Carson est généralement considéré comme un prédicateur christocentrique, et il insiste beaucoup sur la prédication de l'Évangile. Mais même lui dit : « Regardez comment les auteurs du Nouveau Testament prêchaient. »

Nous n'avons pas à réduire nos sermons à une seule chose. Nous abordons plusieurs aspects lorsque nous prêchons. C'est en quelque sorte ce qui sous-tend mon approche de médiation.

Très bien, nous sommes prêts à commencer. Lors de notre prochaine séance, nous aborderons la lecture et l'étude des textes narratifs de l'Ancien Testament.

Je suis le Dr Stephen D. Mathewson, dans sa série sur la prédication des récits de l'Ancien Testament. Voici la deuxième séance, consacrée au débat sur la prédication centrée sur le Christ.